

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS  
DE BELGIQUE

15 janvier 2021

**PROPOSITION DE LOI**

**modifiant l'article 1734  
du Code judiciaire, visant à exclure  
la médiation obligatoire  
en cas de violences intrafamiliales**

(déposée par  
Mme Laurence Zanchetta et consorts)

BELGISCHE KAMER VAN  
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

15 januari 2021

**WETSVOORSTEL**

**tot wijziging van artikel 1734  
van het Gerechtelijk Wetboek, teneinde  
de verplichte bemiddeling uit te sluiten  
in geval van intrafamiliaal geweld**

(ingediend door  
mevrouw Laurence Zanchetta c.s.)

**RÉSUMÉ**

*La proposition de loi vise à faire en sorte que les victimes de violences intrafamiliales ne soient pas obligées d'être impliquées dans un processus de médiation, pour les raisons suivantes:*

- une telle obligation est contraire aux obligations internationales de la Belgique;*
- la pratique montre que, très souvent, ce type de processus obligatoire permet aux auteurs de violences d'exercer une domination sur leurs victimes et entérine dès lors des accords inéquitables;*
- la pratique montre également que cela peut s'avérer extrêmement destructeur pour les victimes de violences intrafamiliales d'être ainsi confrontées à leurs agresseurs.*

**SAMENVATTING**

*Dit wetsvoorstel beoogt de slachtoffers van intrafamiliaal geweld er niet toe te verplichten te participeren aan een bemiddeling, om de volgende redenen:*

- een dergelijke verplichting staat haaks op de internationale verplichtingen die ons land in acht moet nemen;*
- de praktijk leert dat een dergelijke verplichte bemiddeling de geweldplegers in veel gevallen ertoe in staat stelt hun slachtoffers onder druk te zetten, met onbillijke akkoorden tot gevolg;*
- uit de praktijk blijkt tevens dat de confrontatie met hun agressoren in het kader van een verplichte bemiddeling een vernietigende impact kan hebben op de slachtoffers van intrafamiliaal geweld.*

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>		<i>Afkorting bij de numering van de publicaties:</i>	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 <sup>e</sup> législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 <sup>e</sup> zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toezpraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigegekleurig papier)

## DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

### 1. *Nécessité d'une interdiction des médiations obligatoires*

Depuis l'adoption de la loi du 18 juin 2018 "portant dispositions diverses en matière de droit civil et des dispositions en vue de promouvoir des formes alternatives de résolution des litiges", la médiation peut être imposée aux parties par le juge s'il estime qu'un rapprochement "est possible" à moins que toutes les parties ne s'y opposent. La disposition en ce sens, introduite par la loi du 18 juin 2018 précitée, située à l'article 1734, § 1<sup>er</sup>, alinéa 2, du Code judiciaire, est rédigée comme suit:

"Lorsqu'il estime qu'un rapprochement entre les parties est possible le juge, peut, d'office ou à la demande de l'une des parties, ordonner une médiation, après avoir entendu les parties, à l'audience d'introduction, à une audience de remise à une date rapprochée ou à une audience fixée au plus tard le dernier jour du mois qui suit celui du dépôt des premières conclusions du défendeur. Si toutes les parties s'y opposent, le juge ne peut ordonner une médiation."

Depuis l'adoption de la loi du 18 juin 2018 précitée, il est donc désormais possible pour le juge d'ordonner une médiation avec l'accord d'une seule partie. Si les auteurs ne sont pas favorables au principe du caractère obligatoire de la médiation parce qu'ils considèrent, d'une part, que cela va à l'encontre de la raison d'être de la médiation et, d'autre part, qu'une médiation obligatoire serait contre-productive<sup>1</sup>, ils estiment à tout le moins que, dans les cas de violences intrafamiliales, la médiation ne peut en aucun cas être ordonnée.

En effet, la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique du 11 mai 2011 (que la Belgique a ratifiée le 14 mars 2016 par le dépôt de l'instrument de ratification auprès du même Conseil, ci-après: la "Convention d'Istanbul") spécifie que la médiation n'est pas possible en cas de violences. Cette convention interdit ainsi le recours aux modes alternatifs de résolution des conflits dans un contexte de violences domestiques, en son article 48, point 1, qui est rédigé comme suit:

"Art. 48. Interdiction des modes alternatifs de résolution des conflits ou des condamnations obligatoires

<sup>1</sup> Voir travaux parlementaires: <https://www.lachambre.be/FLWB/PDF/54/2919/54K2919006.pdf>.

## TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

### 1. *Verplichte bemiddeling moet worden verboden*

Sinds de aanneming van de wet van 18 juni 2018 houdende diverse bepalingen inzake burgerlijk recht en bepalingen met het oog op de bevordering van alternatieve vormen van geschillenoplossing kan de rechter een bemiddeling bevelen als hij meent dat "een verzoening tussen de partijen mogelijk is", tenzij alle partijen daartegen gekant zijn. Bij voormelde wet werd artikel 1734, § 1, tweede lid, van het Gerechtelijk Wetboek daartoe vervangen door wat volgt:

"Wanneer de rechter van mening is dat een verzoening tussen de partijen mogelijk is, kan hij, ambtshalve of op verzoek van een van de partijen, op de inleidingszitting, op een zitting waarop de zaak wordt verdaagd naar een nabije datum of op een zitting die ten laatste op de laatste dag van de maand die volgt op die van de neerlegging van de eerste conclusies van de verweerder is bepaald, na de partijen gehoord te hebben, een bemiddeling bevelen. Indien alle partijen daartegen gekant zijn, kan de rechter geen bemiddeling bevelen."

Sinds de aanneming van deze wet kan de rechter dus voortaan een bemiddeling bevelen als slechts één partij daarmee instemt. De indieners van dit wetsvoorstel zijn sowieso al geen pleitbezorgers van een verplichte bemiddeling omdat ze menen dat zulks indruist tegen de strekking van een bemiddeling, alsook omdat een verplichte bemiddeling contraproductief kan zijn<sup>1</sup>. Ze zijn dan ook van oordeel dat een bemiddeling geenszins kan worden bevolen in gevallen van intrafamiliaal geweld.

Het Verdrag van de Raad van Europa van 11 mei 2011 inzake het voorkomen en bestrijden van geweld tegen vrouwen en huiselijk geweld (dat België op 14 maart 2016 heeft geratificeerd door de neerlegging van de akte van bekrachtiging bij die Raad), hierna "het Verdrag van Istanbul" genoemd, bepaalt immers dat bemiddeling niet mogelijk is in gevallen van geweld. Aldus verbiedt artikel 48, punt 1, van dit Verdrag het gebruik van alternatieve wijzen van geschillenbeslechting in het kader van huiselijk geweld, luidende:

"Art. 48. Verbod op verplichte alternatieve procedures voor geschillenregeling of veroordeling

<sup>1</sup> Zie parlementaire werkzaamheden: <https://www.dekamer.be/FLWB/PDF/54/2919/54K2919006.pdf>.

1. Les Partis prennent les mesures législatives ou autres nécessaires pour interdire les modes alternatifs de résolution des conflits obligatoires, y compris la médiation et la conciliation, en ce qui concerne toutes les formes de violence couvertes par le champ d'application de la présente Convention.”.

La présente proposition de loi vise notamment à ce que le droit belge soit mis en conformité avec cette Convention d'Istanbul.

La France a également estimé nécessaire d'aller en ce sens en prévoyant à l'article 255 de son Code civil que le juge peut:

“1° Proposer aux époux une mesure de médiation, sauf si des violences sont alléguées par l'un des époux sur l'autre époux ou sur l'enfant, ou sauf emprise manifeste de l'un des époux sur son conjoint, et, après avoir recueilli leur accord, désigner un médiateur familial pour y procéder;

2° Enjoindre aux époux, sauf si des violences sont alléguées par l'un des époux sur l'autre époux ou sur l'enfant, ou sauf emprise manifeste de l'un des époux sur son conjoint, de rencontrer un médiateur familial qui les informera sur l'objet et le déroulement de la médiation.”.

Il convient en effet de préciser que, en cas de violences intrafamiliales, le processus de domination et de contrôle inhérent aux violences commises, ainsi que le rapport inégalitaire qui en résulte entre les parties, ne permet pas de procéder à une médiation dans des conditions acceptables.

En effet, dans un contexte de violence, les décisions prises quotidiennement par les victimes sont altérées par ces menaces de violences, qu'elles soient psychologiques ou physiques, comme une épée de Damoclès qui pèse sur leurs têtes de manière constante, de sorte qu'elles ne peuvent pas s'exprimer librement en présence de l'auteur des violences.

Si la médiation permet aux parties de sortir de l'affrontement dans bon nombre de situations, elle ne peut cependant pas convenir à tout type de conflit. Lorsque des violences sont exercées à l'occasion d'un “conflit” ou d'une “dispute”, il apparaît que les personnes concernées ne sont pas sur pied d'égalité et que l'une d'entre elles au moins n'est pas capable de faire valoir ses intérêts; la violence domestique cristallise en effet une emprise et une domination exercée par un partenaire sur l'autre.

1. “De partijen nemen de wetgevende of andere maatregelen die nodig zijn ten behoeve van een verbod op verplichte alternatieve procedures voor geschillenregeling, met inbegrip van bemiddeling en verzoening, ter zake van alle vormen van geweld die vallen onder de reikwijdte van dit Verdrag.”.

Dit wetsvoorstel strekt er met name toe het Belgisch recht in overeenstemming te brengen met voormeld Verdrag.

Ook Frankrijk heeft het nodig geacht zijn wetgeving in die zin aan te passen, door in artikel 255 van zijn *Code civil* te bepalen dat de rechter het volgende kan ondernemen:

“1° Proposer aux époux une mesure de médiation, sauf si des violences sont alléguées par l'un des époux sur l'autre époux ou sur l'enfant, ou sauf emprise manifeste de l'un des époux sur son conjoint, et, après avoir recueilli leur accord, désigner un médiateur familial pour y procéder;

2° Enjoindre aux époux, sauf si des violences sont alléguées par l'un des époux sur l'autre époux ou sur l'enfant, ou sauf emprise manifeste de l'un des époux sur son conjoint, de rencontrer un médiateur familial qui les informera sur l'objet et le déroulement de la médiation.”.

Er zij inderdaad op gewezen dat intrafamiliaal geweld gepaard gaat met dominantie en controle, wat ten koste gaat van de gelijkheid tussen de partijen. Daardoor is een bemiddeling in aanvaardbare omstandigheden niet mogelijk.

In een context van geweld worden de dagelijkse beslissingen van de slachtoffers immers beïnvloed door die bedreigingen met psychisch of lichamelijk geweld. Die dreiging hangt hen als een zwaard van Damocles voortdurend boven het hoofd, waardoor ze in aanwezigheid van de geweldpleger niet vrijuit kunnen spreken.

Bemiddeling is een procedure die het de tegenover elkaar staande partijen weliswaar in heel wat situaties mogelijk maakt tot een vergelijk te komen, maar die niet geschikt is om alle vormen van conflicten te beslechten. Wanneer een “conflit” of een “ruzie” uitdraait op geweld, zijn de betrokkenen kennelijk niet gelijkwaardig en is minstens één van hen niet bij machte voor zijn eigen belangen op te komen. Dat huiselijk geweld is immers een uiting dat de ene partner de andere in zijn greep heeft en domineert.

Ce contrôle et cette domination émanant de l'auteur de violences forment également un élément constitutif de la définition de la notion de violences conjugales donnée par la conférence interministérielle belge de 2006:

“Les violences dans les relations intimes sont un ensemble de comportements, d'actes, d'attitudes de l'un des partenaires ou ex-partenaires qui visent à contrôler et dominer l'autre. Elles comprennent les agressions, les menaces ou les contraintes verbales, physiques, sexuelles, économiques, répétées ou amenées à se répéter portant atteinte à l'intégrité de l'autre et même à son intégration socioprofessionnelle.

Ces violences affectent non seulement la victime, mais également les autres membres de la famille, parmi lesquels les enfants. Elles constituent une forme de violence intrafamiliale.

Il apparaît que dans la grande majorité, les auteurs de ces violences sont des hommes et les victimes, des femmes. Les violences dans les relations intimes sont la manifestation, dans la sphère privée, des relations de pouvoir inégal entre les femmes et les hommes encore à l'œuvre dans notre société.”

On comprend donc pourquoi il n'est pas possible, dans un climat de violence et, par conséquent, dans une situation où une relation d'autorité est imposée par la personne violente à l'encontre de la victime, d'obtenir un accord équitable. Dès lors que les parties ne sont pas sur pied d'égalité et qu'il existe un profond rapport de domination et de violence entre elles, le contenu de cet accord ne peut donc être ni juste ni équitable. L'accord risque d'être déséquilibré et d'entériner des rapports de force ou des fonctionnements pervers existant entre les parties<sup>2</sup>. Plusieurs acteurs de terrain estiment que les médiations peuvent être dangereuses pour les victimes<sup>3</sup> et même avoir un effet dévastateur sur elles. Imposer aux victimes de violences de voir, de parler, et d'affronter leurs agresseurs peut avoir des conséquences psychologiques graves et nuisibles sur elles.

Dans ce contexte, il faut éviter que la médiation puisse devenir pour les conjoints violents un outil leur permettant d'exercer une emprise à l'encontre de leur victime, afin de les contrôler<sup>4</sup>. En outre, il convient de noter que tous les médiateurs, toutes les médiatrices, ne sont, pour la

<sup>2</sup> Sassier Monique, “Construire la médiation familiale. Argument et proposition”, Préface de Ségolène Royal, Paris, Dunod, 2001, pp. 67 et 68. In Geneviève Cresson, “Médiation familiale et violences conjugales”.

<sup>3</sup> O. DELAROUZÉE, “Les risques de la médiation familiale”, *Le Soir*, 17 janvier 2012, H. VAN DEN STEEN, “Médiation et violence domestique”, <http://www.centrovolontariato.net>.

<sup>4</sup> Alain Yvette, “La pertinence de la médiation familiale dans le cadre des violences”, 1998, in CERAFF, p. 67.

Die controle en die overheersing door de geweldpleger zijn tevens een bestanddeel van definitie van het begrip “geweld in intieme relaties” die de Belgische Interministeriële Conferentie in 2006 heeft geformuleerd:

“Onder geweld in intieme relaties verstaat men een geheel van gedragingen, handelingen en houdingen van één van de partners of ex-partners die erop gericht zijn de andere te controleren en te domineren. Het omvat fysieke, psychische, seksuele en economische agressie, bedreigingen of geweldplegingen die zich herhalen of kunnen herhalen en die de integriteit van de ander en zelfs zijn socio-professionele integratie aantasten.

Dit geweld treft niet alleen het slachtoffer, maar ook de andere familieleden, waaronder de kinderen. Het is een vorm van intrafamiliaal geweld.

Meestal zijn de daders van dit geweld mannen en de slachtoffers vrouwen. Geweld in intieme relaties in de privésfeer is meestal de uiting in het privéleven van de ongelijke machtsverhoudingen die in onze samenleving nog steeds bestaan tussen vrouwen en mannen.”

Het ligt dus voor de hand waarom het niet mogelijk is tot een billijk akkoord te komen in een gewelddadige context, en dientengevolge in een situatie waarbij de gewelddadige persoon het slachtoffer in zijn macht heeft. Daar de partijen niet gelijkwaardig zijn en er een diepgewortelde verhouding van overheersing en geweld tussen hen bestaat, kan dat akkoord niet rechtvaardig of billijk zijn. Het akkoord dreigt onevenwichtig te zijn en de machtsverhoudingen tussen of de kwalijke uitwerking ervan op de partijen te bestendigen<sup>2</sup>. Meerdere spelers in het veld zijn van oordeel dat bemiddeling gevaarlijk kan zijn voor de slachtoffers<sup>3</sup> en zelfs een verwoestende uitwerking op hen kunnen hebben. De slachtoffers van geweld ertoe dwingen hun aanvallers te zien, te spreken en in de ogen te kijken, kan hen ernstige psychologische schade toebrengen.

Tegen die achtergrond moet worden voorkomen dat gewelddadige partners de bemiddeling kunnen aanwenden als een instrument om het slachtoffer in hun greep te houden, om teneinde het onder controle te houden<sup>4</sup>. Voorts zij erop gewezen dat de meeste bemiddelaars

<sup>2</sup> Sassier Monique, “Construire la médiation familiale. Argument et proposition”, Voorwoord door Ségolène Royal, Parijs, Dunod, 2001, blz. 67 en 68. In Geneviève Cresson, “Médiation familiale et violences conjugales”.

<sup>3</sup> O. DELAROUZÉE, “Les risques de la médiation familiale”, *Le Soir*, 17 januari 2012, H. VAN DEN STEEN, “Médiation et violence domestique”, <http://www.centrovolontariato.net>.

<sup>4</sup> Alain Yvette, “La pertinence de la médiation familiale dans le cadre des violences”, 1998, in CERAFF, blz. 67.

plupart, ni formés ni sensibilisés aux conséquences des violences exercées sur une victime<sup>5</sup>. De surcroît, si ce contexte de violence n'est pas pris en considération, la médiation peut présenter encore d'autres dangers; les victimes ne disposent pas, ou plus, des ressources suffisantes pour parvenir à faire respecter leurs intérêts et leurs droits. Dès lors, les conséquences psychologiques résultant de la violence peuvent avoir comme conséquence que les victimes peuvent devenir fragiles et instables, sans que le médiateur ou la médiatrice ne s'en rende toujours compte, de par le fait qu'il ou elle n'a pas été formé/formée pour faire face de manière adéquate à ce type de situation ou à ce type de profil psychologique propre aux personnes violentes, qui sont très souvent manipulatrices. Tout cela a pour conséquence que les auteurs de violences parviennent souvent à manipuler les professionnels qui interviennent dans le cadre des médiations.

Au-delà de la question juridique concernant une interdiction des médiations en cas de violences, une question de genre apparaît également autour de cette problématique car, le plus souvent, ce sont des femmes qui sont victimes de ce type de violences; puisque la sécurité de ces femmes violentées est en jeu, la lutte contre ce type de violences constitue également une nécessité pour assurer une juste équité vis-à-vis des femmes; il faut donc prévoir un cadre juridique qui, d'une part ne les obligent pas à entreprendre une médiation avec leur bourreau et, d'autre part, leur offre un service adéquat, étant donné leur situation et leur statut de victime.

Une modification législative doit dès lors intervenir. Actuellement, les médiations ne sont interdites que dans les seuls cas où toutes les parties n'y consentent pas mais il faut également prévoir une telle interdiction lorsque des cas de violences existent ou sont suspectés; d'une part, parce que le processus de médiation est incompatible avec les situations de violences domestiques et, d'autre part, parce que la Belgique a ratifié la Convention d'Istanbul précitée, avec pour conséquence que cette dernière prime sur notre ordre juridique interne.

## 2. *Objet de la proposition de loi*

La disposition introduite par la proposition de loi se rapproche d'un autre système déjà bien connu en droit de la famille concernant le droit d'attribution préférentiel du logement familial en faveur de la victime de violences conjugales. La rédaction de cet article s'inspire ainsi directement de l'article 1253ter/5 du Code judiciaire.

<sup>5</sup> Voy. "Victimes de violences conjugales en situation précaire sur le territoire: une double violence", C.V.F.E., 2009, p. 30-32.

niet zijn opgeleid inzake de omgang met slachtoffers van geweld, noch weet hebben van de gevolgen ervan voor die doelgroep<sup>5</sup>. Indien die context van geweld niet in aanmerking wordt genomen, kan de bemiddeling bovendien nog andere risico's inhouden, in die zin dat de slachtoffers niet (meer) beschikken over voldoende middelen om hun belangen en hun rechten af te dwingen. Derhalve kan het geweld psychologisch tot gevolg hebben dat de slachtoffers kwetsbaar en label worden, zonder dat de bemiddelaar dat altijd beseft: hij/zij werd immers niet opgeleid om passend om te gaan met dergelijke situaties of met dit type van voor gewelddadige mensen kenmerkende psychologische profiel, met erg vaak manipulatieve trekken. Dit alles heeft tot gevolg dat de geweldplegers er vaak in slagen de voor een bemiddeling ingeschakelde beroepsbeoefenaars te manipuleren.

Het beoogde verbod op bemiddeling in zaken van geweldpleging heeft niet alleen een juridisch aspect, maar ook een genderaspect: de slachtoffers van dergelijk geweld zijn immers doorgaans vrouwen. Aangezien de veiligheid van deze mishandelde vrouwen op het spel staat, moet er ook naar worden gestreefd dergelijk geweld tegen te gaan, teneinde de vrouwen op billijke wijze te behandelen. Derhalve moet worden voorzien in een rechtskader dat de slachtoffers niet verplicht tot een bemiddeling met hun beul en dat, gezien hun situatie en hun slachtofferstatus, in een gepaste dienstverlening voorziet.

Daartoe moet de wetgeving worden gewijzigd. Thans is bepaald dat een bemiddeling alleen verboden is wanneer niet alle partijen daarmee instemmen. In een dergelijk verbod moet echter tevens worden voorzien bij (het vermoeden van) geweld; eensdeels omdat het bemiddelingsproces onverenigbaar is met situaties van huiselijk geweld, en anderdeels omdat België het voormelde Verdrag van Istanbul heeft geratificeerd, met als gevolg dat dit Verdrag primeert op de Belgische interne rechtsorde.

## 2. *Doel van het wetsvoorstel*

De door dit wetsvoorstel in uitzicht gestelde bepaling vertoont gelijkenissen met een in het familierecht welbekende regeling, waarbij de gezinswoning bij voorkeur wordt toegewezen aan het slachtoffer van partnergeweld. Aldus wordt de formulering van dit artikel rechtstreeks ingegeven door artikel 1253ter/5 van het Gerechtelijk Wetboek.

<sup>5</sup> Zie "Victimes de violences conjugales en situation précaire sur le territoire: une double violence", C.V.F.E., 2009, blz. 30-32.

La disposition introduite par la présente proposition de loi doit être interprétée largement; elle ne vise pas exclusivement les violences conjugales au sein d'un couple et se réfère à la définition donnée par la Convention d'Istanbul à la notion de violences intrafamiliales. La Convention d'Istanbul donne une définition large de la notion de "violence domestique", qui s'énonce comme suit:

"Article 3 – Définitions Aux fins de la présente Convention:

a) (...)

b) le terme "violence domestique" désigne tous les actes de violence physique, sexuelle, psychologique ou économique qui surviennent au sein de la famille ou du foyer ou entre des anciens ou actuels conjoints ou partenaires, indépendamment du fait que l'auteur de l'infraction partage ou a partagé le même domicile que la victime; (...)"

Ainsi, les violences visées ne doivent pas nécessairement avoir été commises entre partenaires et, lorsqu'elles concernent des conjoints ou ex-conjoints, il n'est pas nécessaire que ces derniers partagent ou aient partagé ensemble le même foyer.

La violence psychologique figurant dans le champ de la définition des violences intrafamiliales donnée par la Convention d'Istanbul, il est nécessaire que ce type de violence, de surcroît assez courant, soit également compris dans le champ d'application de la présente proposition de loi. Bien que plus difficilement objectivables, les indices sérieux et les éléments de preuves peuvent être notamment rapportés par des médecins et des psychologues.

Comme le spécifie la définition précitée donnée par la conférence interministérielle belge de 2006, les violences ne prennent pas uniquement des formes physiques, elles peuvent également prendre la forme de menaces ou de contraintes verbales portant atteinte à l'intégrité psychologique de l'autre et/ou à sa situation socioprofessionnelle.

La notion de violences psychologiques ne trouve pas de définition dans notre ordre juridique. La France a donné une définition intéressante des violences psychologiques, qui s'énonce comme suit: "des actes répétés, qui peuvent être constitués de paroles et/ou d'autres agissements, d'une dégradation des conditions de vie entraînant une altération de la santé physique ou mentale"<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> Droit français, loi n° 2010-769 du 9 juillet 2010.

De bepaling die dit wetsvoorstel beoogt in te voegen, moet ruim worden geïnterpreteerd; ze heeft niet louter betrekking op partnergeweld binnen een stel en verwijst naar de omschrijving die in het Verdrag van Istanbul aan het begrip "huiselijk geweld" wordt gegeven. In dat Verdrag wordt een brede definitie van dat begrip gehanteerd, luidende:

"Begripsomschrijvingen – Art. 3. Voor de toepassing van dit Verdrag:

a) (...)

b) wordt verstaan onder "huiselijk geweld" alle vormen van fysiek, seksueel, psychologisch of economisch geweld dat plaatsvindt binnen het gezin of het huishouden of tussen voormalige of huidige echtgenoten of partners, ongeacht of de dader in dezelfde woning als het slachtoffer verblijft of heeft verbleven; (...)"

Het bedoelde geweld hoeft dus niet noodzakelijkerwijs tussen partners te zijn gepleegd, en wanneer het betrekking heeft op echtgenoten of ex-echtgenoten, is het niet noodzakelijk dat zij hetzelfde huishouden delen of gedeeld hebben.

Aangezien psychologisch geweld ressorteert onder het definitiespectrum van het begrip "huiselijk geweld" dat in het Verdrag van Istanbul wordt verstrekt, is het noodzakelijk dat dit soort geweld – dat bovendien veel voorkomt – eveneens in het toepassingsgebied van dit wetsvoorstel wordt opgenomen. Hoewel ze moeilijker objectiveerbaar zijn, kunnen de ernstige aanwijzingen en de bewijzen onder meer worden gerapporteerd door artsen en psychologen.

Zoals de voormelde definitie van de Belgische Interministeriële Conferentie van 2006 verduidelijkt, is geweld niet alleen fysiek, maar kan het ook de vorm aannemen van mondelinge bedreigingen die de geestelijke integriteit van de andere en/of zijn of haar sociaalprofessionele situatie schaden.

Het begrip "psychologisch geweld" is niet gedefinieerd in ons rechtsbestel. Frankrijk heeft een interessante definitie van het begrip "psychologisch geweld" geformuleerd, die luidt als volgt: "*des actes répétés, qui peuvent être constitués de paroles et/ou d'autres agissements, d'une dégradation des conditions de vie entraînant une altération de la santé physique ou mentale*"<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> Frans recht, wet nr. 2010-769 van 9 juli 2010.

On peut également envisager des insultes, une dévalorisation et des dénigrements systématiques, ou encore du chantage.

Certaines violences psychologiques peuvent être directement rattachées à des articles spécifiques du Code pénal; il y est donc fait référence explicitement dans la présente proposition de loi; il s'agit des articles 329 et 330 (les menaces), 442*bis* et 442*ter* (le harcèlement), 443 à 451 (atteintes à l'honneur, calomnie, diffamation) et 442*quater* (abus de faiblesse).

En ce qui concerne les violences physiques, la disposition proposée se réfère aux articles spécifiques du Code pénal liés respectivement:

— au voyeurisme et à la diffusion non consensuelle d'images et d'enregistrements à caractère sexuel (371/1 et 371/2);

— à l'attentat à la pudeur (372 à 374);

— au viol (375);

— aux coups et blessures volontaires, avec ou sans préméditation, entraînant ou non une maladie, une incapacité de travail personnel, une maladie incurable, une incapacité de travail de plus de quatre mois, la perte de l'usage absolu d'un organe ou une mutilation grave (398 à 400);

— à un empoisonnement ayant entraîné une maladie ou une incapacité de travail personnel (402);

— à un empoisonnement ayant entraîné une maladie incurable, une incapacité de travail personnel de plus de quatre mois, la perte de l'usage absolu d'un organe (403);

— à la tentative d'empoisonnement sans intention de donner la mort ayant entraîné une maladie ou une incapacité de travail (405);

— à un traitement inhumain ou dégradant et/ou à des actes de torture (417*bis* à 417*quater*);

— à la tentative de commettre un fait visé à l'article 375, 393, 394, ou 397 du Code pénal.

Notons également que, lorsqu'il y a des "indications sérieuses" de violences entre les parties, cela suffit pour que l'interdiction soit applicable. Un jugement définitif et coulé en force de chose jugée n'est donc pas nécessaire pour interdire une médiation. Plusieurs documents

Ook beledigingen, kleineren en stelselmatig denigreren of chantage kunnen als psychologisch geweld worden aangemerkt.

Aangezien sommige vormen van psychologisch geweld rechtstreeks kunnen worden gelinkt aan specifieke artikelen van het Strafwetboek, wordt in dit wetsvoorstel uitdrukkelijk daarnaar verwezen; het betreft de artikelen 329 en 330 (bedreigingen), 442*bis* en 442*ter* (belaging), 443 tot 451 (krenkingen van de eer, laster, eerroof) en 442*quater* (misbruik van zwakheid).

Met betrekking tot lichamenlijk geweld verwijst de voorgestelde bepaling naar de specifieke artikelen van het Strafwetboek inzake respectievelijk:

— voyeurisme en niet-consensuele verspreiding van seksueel getinte beelden en opnames (371/1 en 371/2);

— aanranding van de eerbaarheid (372 tot 374);

— verkrachting (375);

— het al dan niet met voorbedachten rade opzettelijk toebrengen van slagen en verwondingen die al dan niet aanleiding geven tot een ziekte, ongeschiktheid tot het verrichten van persoonlijke arbeid, een ongeneeslijke ziekte, arbeidsongeschiktheid van meer dan vier maanden, het volledige verlies van het gebruik van een orgaan of een zware verminking (398 tot 400);

— een vergiftiging die een ziekte of ongeschiktheid tot het verrichten van persoonlijke arbeid heeft veroorzaakt (402);

— een vergiftiging die een ongeneeslijke ziekte, ongeschiktheid tot het verrichten van persoonlijke arbeid van meer dan vier maanden of het volledige verlies van het gebruik van een orgaan heeft veroorzaakt (403);

— een vergiftigingspoging zonder het oogmerk te doden die een ziekte of een arbeidsongeschiktheid heeft veroorzaakt (405);

— onmenselijke of ontorende behandeling en/of foltering (417*bis* tot 417*quater*);

— een poging om een feit te plegen als bedoeld in de artikelen 375, 393, 394 of 397 van het Strafwetboek.

Voorts zij opgemerkt dat, wanneer er "ernstige aanwijzingen" zijn voor geweld tussen de partijen, zulks volstaat om het verbod te doen gelden. Een definitief en in kracht van gewijsde gegaan vonnis is dus niet nodig om bemiddeling te verbieden. Tal van documenten kunnen



peuvent notamment suffire à considérer qu'il existe des indices sérieux permettant de croire à l'existence de violences; il s'agit notamment des certificats médicaux, des procès-verbaux de police, des témoignages, des documents attestant d'un dépôt de plainte, etc.

*In fine*, le juge dispose d'un large pouvoir d'appréciation quant à la question de savoir s'il y a ou non existence de violences physiques ou psychologiques.

Laurence ZANCHETTA (PS)  
Khalil AOUASTI (PS)  
Özlem ÖZEN (PS)

volstaan om aan te nemen dat er ernstige aanwijzingen voor geweld zijn; het betreft met name medische attesten, politionele processen-verbaal, getuigenissen, documenten waaruit blijkt dat een klacht werd ingediend enzovoort.

*In fine* beschikt de rechter over een ruime beoordelingsbevoegdheid om te bepalen of er al dan niet sprake is van fysiek of psychisch geweld.

**PROPOSITION DE LOI****Article 1<sup>er</sup>**

La présente loi règle une matière visée à l'article 74 de la Constitution.

**Art. 2**

Dans l'article 1734 du Code judiciaire, modifié en dernier lieu par la loi du 18 juin 2018, le paragraphe 1<sup>er</sup> est complété par l'alinéa suivant:

“Le juge ne peut ordonner une médiation si l'une des parties se rend coupable à l'égard de l'autre partie d'un fait visé à l'article 329, 330, 371/1, 371/2, 372 à 374, 375, 398 à 400, 402, 403, 405, 417*bis* à 417*quater*, 442*bis*, 442*ter*, 442*quater*, ou 443 à 451 du Code pénal, ou a tenté de commettre un fait visé à l'article 375, 393, 394, 397, ou 417*bis* à 417*quater* du même Code, ou de tout autre fait de violence psychologique, ou s'il existe des indications sérieuses de tels comportements.”

21 décembre 2020

Laurence ZANCHETTA (PS)  
Khalil AOUASTI (PS)  
Özlem ÖZEN (PS)

**WETSVOORSTEL****Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 74 van de Grondwet.

**Art. 2**

In artikel 1734 van het Gerechtelijk Wetboek, laatstelijk gewijzigd bij de wet van 18 juni 2018, wordt § 1 aangevuld met een lid, luidende:

“De rechter mag geen bemiddeling bevelen indien een van de partijen zich ten aanzien van de andere partij schuldig maakt aan een feit als bedoeld in de artikelen 329, 330, 371/1, 371/2, 372 tot 374, 375, 398 tot 400, 402, 403, 405, 417*bis* tot 417*quater*, 442*bis*, 442*ter*, 442*quater* of 443 tot 451 van het Strafwetboek, heeft gepoogd een feit als bedoeld in de artikelen 375, 393, 394, 397 of 417*bis* tot 417*quater* van hetzelfde Wetboek of enig ander feit van psychologisch geweld te plegen, dan wel als er ernstige aanwijzingen voor dergelijke gedragingen voorhanden zijn.”

21 december 2020